

## IV. Aux confins de la Côte-des-Neiges

Pierre-Richard Bisson

Numéro 2, hors-série, automne 1991

Outremont et son patrimoine : dix circuits de découverte architecturale

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/17806ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (imprimé)

1923-2543 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

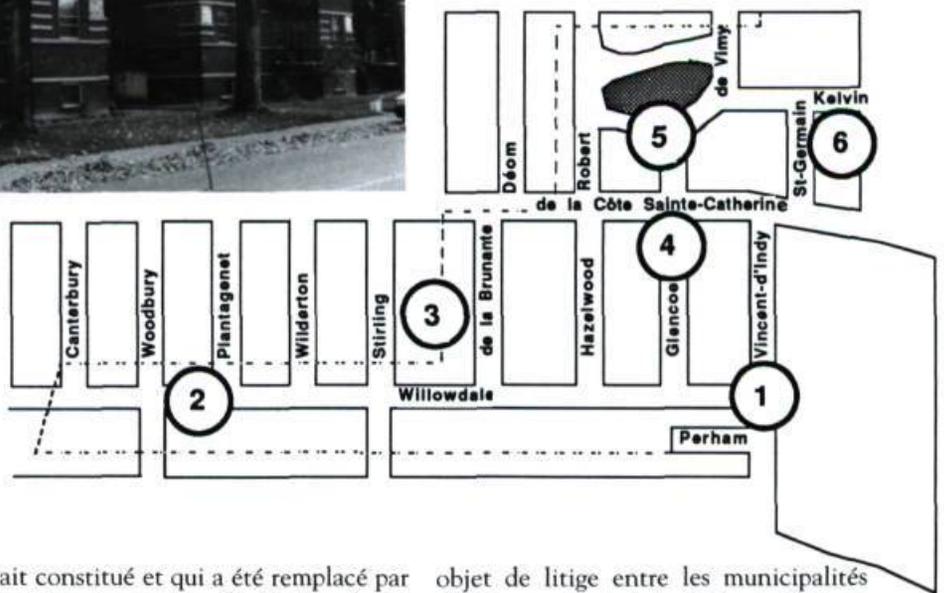
Citer cet article

Bisson, P.-R. (1991). IV. Aux confins de la Côte-des-Neiges. *Continuité*, (2), 21–24.

# IV. Aux confins de la Côte-des-Neiges



Immeuble résidentiel, 430, Willowdale (P. Colangelo, arch.; 1938). Photo: P.-R. Bisson et Ass.



Cet itinéraire est consacré à la visite du territoire qui s'étend à l'ouest de l'avenue Vincent-d'Indy et qui a été rattaché à la Côte-Sainte-Catherine au moment de son érection en village (1875) et même plus tard, à la suite de négociations avec la municipalité de la Côte-des-Neiges (1883).

On y trouve quelques bâtiments anciens, mais le paysage architectural est plus spécialement marqué par la production des années 1930, alors que la mise en chantier de l'Université de Montréal a entraîné la construction d'une série d'immeubles résidentiels sur la face sud de l'avenue Willowdale.

## Le chemin Bellingham (1)

C'est ainsi que s'appelait autrefois l'avenue Vincent-d'Indy, tracée à l'extrémité de la propriété de Sydney Bellingham et qui desservait une carrière de pierre située à l'emplacement du stade universitaire actuel. Ouvert peu avant 1876 et sillonné par une ligne de tramway à partir de 1896, on y avait érigé des maisons dès 1885. Il ne reste malheureusement plus rien du petit "village" qui s'y

était constitué et qui a été remplacé par deux long immeubles d'habitation (n<sup>os</sup> 5 et 25; C. Grenier, arch.; 1972-1973). Seul souvenir des temps anciens, l'étonnante "avenue" Perham amorcée lors de la construction de deux résidences aujourd'hui disparues. L'ouverture des avenues Willowdale et Maplewood a condamné son prolongement et les bâtiments qui s'y sont implantés lui ont donné une apparence de ruelle en lui tournant le dos.

## L'avenue Willowdale (2)

Nous sommes ici sur la terre que possédait George Edward Cooke à la fin du siècle dernier et qui fut longtemps un

objet de litige entre les municipalités d'Outremont et de la Côte-des-Neiges. Considérant qu'il s'agissait d'un fond de lot sans accès direct au chemin de la Côte-des-Neiges mais s'ouvrant au contraire sur le chemin Bellingham, son propriétaire — qui a été maire d'Outremont quatre fois entre 1880 et 1908 — demandait son rattachement à cette agglomération. Le 29 janvier 1883, les deux villages convinrent finalement de diviser le fameux lot numéro 30 en deux parties égales, ce qui explique le curieux appendice du territoire outremontais dans ce secteur.



Maison L. G. Tarlton, 25, de la Brunante (H. S. Labelle, arch.; 1936). Photo: P.-R. Bisson et Ass.



L'avenue Willowdale a été ouverte vers 1911, d'abord entre Glencoe et Woodbury, puis jusqu'aux limites ouest de la ville et, enfin, on l'a raccordée au chemin Bellingham en 1927. Elle avait un caractère très différent à ses deux extrémités, ce qui s'est quelque peu estompé depuis la construction d'habitations multifamiliales au croisement de l'avenue Stirling en 1968-1971 et dans le segment Glencoe-Hazelwood entre 1971 et 1987. La démarcation entre les deux côtés de la rue s'en est au contraire trouvée renforcée, le côté nord demeurant toujours réservé aux maisons unifamiliales et aux duplex.

La partie la plus intéressante de l'avenue est sans doute celle qui va de Wilderton à Canterbury à cause de sa grande homogénéité stylistique. Toutes les constructions datent de la période qui marque la fin de la grande crise économique (1935-1941) et révèlent une forte influence de l'Art déco. Parmi les immeubles résidentiels qui ont le plus de caractère, on remarquera les numéros 258 (J. J. Kugel, arch.; 1937), 316 et 430 (P. Colangelo, arch.; 1937 et 1938).

### L'avenue de la Brunante (3)

Le joli canadianisme qui désigne cette voie a été choisi en 1976 à la suite d'une pétition des propriétaires riverains désireux de remplacer celui de "Sunset" qu'elle portait depuis 65 ans.

Le cadre bâti de l'avenue de la Brunante est particulièrement intéressant et peut être considéré comme typique d'une grande partie du territoire d'Outremont, bien qu'il soit vain d'en chercher ailleurs les modèles d'habitations qui s'y trouvent. Aux extrémités, des maisons construites en série donnent le ton général: édifices de brique sombre à toit plat marqués par une grande sobriété décorative. Apparentées, elles sont néanmoins bien distinctes: celles au nord ont des volumes plus articulés, comportent des

Maisons construites pour la compagnie Engineers & Builders Ltd., 36-44, de la Brunante (1927). Photo: P.-R. Bisson et Ass.

Maisons P. Guidazio, 38-40, Glencoe (Perrault & Gadbois, arch.; 1924). Photo: Continuité.



galeries imposantes et choisissent un plan répété (n<sup>os</sup> 10 à 19; maisons jumelées R. Ironside; Ross & MacFarlane, arch.; 1910); celles au sud ont en revanche une géométrie plus simple, ne présentent pas de prolongements extérieurs et sont construites selon des plans inversés (n<sup>os</sup> 35 à 43; maisons de M<sup>me</sup> I. Bithell; Perrault & Gadbois, arch.; 1929; n<sup>os</sup> 36 à 44; maisons construites pour la compagnie Engineers & Builders Ltd; architecte inconnu; 1927). On notera que la différenciation des unités est plus poussée dans le cas des numéros 35 à 43, deux de ces maisons jumelées affichant des fausses mansardes et des pans de colombages inspirés du courant néo-Tudor.

Dans la partie médiane, des modèles uniques où ressort tout particulièrement le monumental numéro 25 (maison L. G. Tarlton; H. S. Labelle, arch.; 1936), très

certainement l'une des plus belles réussites de l'Art déco dans la région.

### L'avenue Glencoe (4)

Ici encore on peut apprécier aux numéros 34 à 44 (maisons P. Guidazio; Perrault & Gadbois, arch.; 1924) le type de composition basé sur le rabattement du plan qui apparente et différencie chacun des éléments d'une série par rapport à ses voisins immédiats en établissant une double symétrie, entre les habitations jumelées d'une part et entre celles qui encadrent l'allée des voitures d'autre part. Les jumelles peuvent être identiques ou non comme le montre le numéro 46 (maison J.-C. Julien; Perrault & Gadbois; 1927) et le système permet même l'alternance de maisons isolées et jumelées. L'ensemble établit l'harmonie et un rythme dynamique le long de la rue.



*Jumelé J.-A. Jarry, 8-10, Glencoe (M. Parizeau, arch.; 1936). Photo: P.-R. Bisson et Ass.*

percement du tunnel de la compagnie ferroviaire Canadian Northern (inauguré en 1912) qui passe sous la montagne et le parc de Vimy. La gare réclamée par les autorités municipales n'a jamais vu le jour, mais dans cette perspective et répondant au programme fédéral de relance de la construction résidentielle, la Ville a organisé en 1918 un concours d'architecture pour la réalisation de 12 maisons jumelées (51-53 et 50 à 80, avenue Kelvin, 53 et 59-61, avenue de Vimy et 25, avenue Robert; J.-R. Gadbois, arch.; 1919). Comme plusieurs des rues aménagées à cette époque, chacune des paires avait reçu un nom rappelant une bataille où les troupes canadiennes venaient de s'illustrer: Vimy, Louvain, Verdun, Cambrai, Ypres et Reims.

Deux autres résidences appellent ici un commentaire: d'abord, celle du 21 de l'avenue Péronne s'inscrit dans la tradition architecturale québécoise, mais déroge à l'alignement de ses voisines pour s'orienter selon les points cardinaux (maison W. St-Pierre; D. J. Spence, arch.; 1921); ensuite, celle qui, toute discrète, passe presque inaperçue au 48 de l'avenue Robert, mais qui compte parmi les plus soignées de la période moderne où le béton est mis en valeur (maison de l'architecte Guy Desbarats; 1966).

*Maison W. St-Pierre, 21, Péronne (D. J. Spence, arch.; 1921). Photo: P.-R. Bisson et Ass.*

*Jumelé, 58-60, Kelvin (J.-R. Gadbois, arch.; 1919). Photo: P.-R. Bisson et Ass.*



En marge de cette série, on remarquera aussi la belle résidence E. H. Merrill (n° 26; Perry & Luke, arch.; 1927) qui marie les formes médiévales et classiques et se réfère autant à l'architecture des manoirs anglais qu'à celle de la tradition locale.

De même, on appréciera la modernité des habitations jumelées construites en 1936 pour la succession J.A. Jarry (n° 8 et 10), par un des architectes les plus novateurs de son temps, Marcel Parizeau, dont on peut également voir une autre œuvre importante, au 7 de l'avenue Ainslie (itinéraire V).

### Le "West-End" (5)

Ainsi désignait-on avant la Première Guerre mondiale le secteur à l'ouest des avenues Pratt et Dunlop. Son développement s'est fait à la suite du



Maison R.-R. Tourville, 44, Kelvin (R.-R. Tourville, arch.; 1937). Photo: P.-R. Bisson et Ass.

Maison Guy Desbarats, 48, Robert (G. Desbarats, arch.; 1966). Photo: P.-R. Bisson et Ass.



### L'avenue Saint-Germain (6)

On retrouvera le chemin de la Côte-Sainte-Catherine en empruntant les avenues Kelvin et Saint-Germain. Sur la première on remarquera le numéro 44 pour la belle composition de sa façade dont le fronton se réclame à la fois de la tradition montréalaise et des grands modèles classiques, alors que la géométrie

et les éléments décoratifs adhèrent au courant Art déco (maison de l'architecte R.-R. Tourville; 1937). La seconde avenue, qui encadre magnifiquement l'église Saint-Germain, doit une unité stylistique exceptionnelle dans toute la ville au fait qu'elle a été construite en une seule phase par les mêmes intervenants (Forest Homes; C. Grenier, arch.; 1937).

# exposition

## Le corps vacant

Produite par Vox Populi en collaboration avec le Musée, dans le cadre des manifestations entourant Le Mois de la Photo à Montréal, cette exposition rassemble les œuvres de neuf artistes canadiens et étrangers qui favorisent l'autoreprésentation. L'exposition constitue une réflexion sur le corps comme écran idéal à l'érosion du temps, à l'identité et à l'emprise de la sexualité.

Jusqu'au 27 octobre

LE MOIS DE LA  
**PHOTO**  
A MONTRÉAL

 MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN DE MONTRÉAL

## LES CLERCS DE SAINT-VIATEUR



Implantés dans la cité d'Outremont depuis la fin du siècle dernier, les Clercs de Saint-Viateur ont apporté leur contribution à l'essor de la municipalité dans les différentes sphères des activités sociales, paroissiales et scolaires.



450, AVENUE QUERBES, OUTREMONT (QUÉBEC) H2V 3W5  
(514) 274-3624